



bpost
PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE
P 008189

Bureau de dépôt :
1099 Bruxelles X
Editeur responsable :
Camille Baise
Rue M. Liétart 31 bte 1
1150 Bruxelles

Signes des Temps

N°2

Complots partout, justice nulle part !

Publication de Pax Christi
Wallonie-Bruxelles
Paraît 5 fois par an

AVRIL-MAI 2016

Avec le soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Sommaire

Comité de rédaction

Laurie Degryse,
Hervé Narainsamy,
Colienne Regout,
Guillaume Sneessens.

Rédaction-Administration

ASBL Pax Christi
Wallonie-Bruxelles
Rue Maurice Liétart, 31-bte 1
1150 Bruxelles
Tél. : 02 738 08 04
Fax : 02 738 08 00
E-mail : info@paxchristiwb.be
Compte bancaire :
BE 28-7995-5017-6120

Photographies

Marie Peltier

Mise en page

www.acg-bxl.be

EDITORIAL 3

DOSSIER

**Complotisme : tremplin vers le radicalisme
violent ou chemin parallèle ?**
Younous Lamghari 4

De peur de se brûler, il sauta dans le feu
Guillaume Sneessens 7

**Au-delà du phénomène Soral, la récupération politique
Pour une vraie démocratie - (vraiment) protestataire**
Hervé Narainsamy 9

PORTRAIT

Hafsa, un soleil à Molenbeek
Portrait réalisé par Amandine Kech pour Magma 14

Editorial

Complot partout, justice nulle part

À mesure que les théories du complot ont (re)commencé à prendre de l'emprise sur les cerveaux de nos contemporains – et singulièrement les plus jeunes –, se sont également développées des études s'attachant à prendre la mesure du phénomène en vue de mieux le combattre. Force est de constater que, jusqu'ici, leur efficacité dans le réel s'est avérée toute relative.

C'est que les discours s'attachant à déconstruire le conspirationnisme sont victimes d'un *double-bind* dans la mesure où ceux qui les tiennent sont rapidement ramenés à la qualité de soldat d'un système honni, et leur argumentation évacuée par pertes et profits. C'est notamment cet échec que le présent numéro vise à mieux comprendre, notamment par la mise en évidence de clés de succès du phénomène complotiste qui ont été insuffisamment analysées jusqu'ici – son rapport au retour de la propagande russe et ses dimensions psychologiques profondes, entre autres.

Plus largement, le conspirationnisme fonctionne également comme symptôme d'une maladie démocratique qu'il contribue à aggraver. S'il faut bien entendu s'attaquer au symptôme lui-même, cette lutte demeurera probablement encore largement inopérante si elle n'est pas accompagnée d'une revivification plus large de notre fonctionnement politique. Ce n'est que lorsque les citoyens retrouveront – ou mieux, créeront – une offre politique à la hauteur des défis de notre époque, que le complotisme cessera de constituer un refuge à la fois morbide et rassurant.

En effet, si les théories du complot ne révèlent en réalité rien de ce qu'elles entendent révéler, elles agissent néanmoins comme *révéléateur* de notre désenchantement démocratique. Le drame étant que ce révéléateur est également un puissant facteur d'impuissance, et participe à ce titre de ce désenchantement même.

Edgar Szoc

Complotisme :

tremplin vers le radicalisme violent ou chemin parallèle ?

Selon une conception largement répandue, le conspirationnisme serait l'une des composantes ou l'une des étapes du processus de radicalisation violente de type jihadiste : l'engagement dans la voie radicale violente nécessiterait immanquablement un rapport au monde qui attribue à des forces occultes des pouvoirs surpuissants leur permettant tantôt de tirer les ficelles des actions de terreur, tantôt d'opérer le contrôle sur le fonctionnement des États, de l'économie, des médias, tantôt de manigancer les deux "supercherries".

Le premier type d'attribution surgit à chaque nouvelle attaque terroriste impliquant des suspects musulmans. La responsabilité d'acteurs musulmans agissant comme tels est écartée en même temps que sont incriminés des acteurs non-musulmans. Ce déplacement se fait par le biais de deux canaux. Selon la première variante, les présumés auteurs ne sauraient être musulmans, ce seraient les "services" qui fomenteraient ces attentats. La deuxième variante avance que bien que les présumés coupables se disent musulmans et agissent en pensant servir la cause de l'islam, ils ne sont pas vraiment musulmans.

Quoique cette dernière variante ne semble pas a priori complotiste, elle est souvent utilisée en introduction de la première variante afin d'en étayer la prémisse-conclusion : puisque un vrai musulman ne saurait commettre de telles atrocités, les terroristes ne peuvent être que des individus à l'islamité douteuse instrumentalisés par une force obscure (le gouvernement, l'OTAN, les services de renseignement, etc.) afin de diaboliser les musulmans.

Le deuxième type d'attribution est plus diffus que le premier et n'est en rien l'apanage des musulmans. Ces derniers puisent dans l'offre complotiste disponible en abondance sur la toile. Les Juifs, les francs-maçons ou encore la judéo-maçonnerie¹ sont auréolés de pouvoirs extraordinaires sur les médias, l'économie ou le politique.

Nombre de personnes engagées dans la voie de la radicalisation violente ou présumées coupables d'attentats terroristes sur le sol européen véhiculent un langage conspirationniste. Peut-on pour autant soutenir que les individus engagés dans un processus de radicalisation violente sont nécessairement complotistes ? Nous soutenons que les complotistes ne sont pas nécessairement radicaux violents et vice-versa.

Points communs et différences

Il y a pourtant un fond commun. Les individus appartenant aux deux tendances vivent généralement un inconfort résultant de l'accumulation d'exclusions réelles ou perçues, matérielles ou symboliques de plusieurs champs de la vie sociale. De façon générale, ils sont maintenus en dehors des espaces socialement

valorisés et des narrations positives du champ politico-médiatique pour être refoulés dans des espaces de relégation (quartiers, écoles ghetto, commerce ethnique ou strates inférieures du marché de l'emploi). Du fait de la construction politique du "problème musulman", ces jeunes se sentent par ailleurs stigmatisés en tant que musulmans, et non reconnus comme citoyens à part entière. Cet agrégat de paramètres de nature sociopolitique ou identitaire procure un sentiment d'injustice et de manque de perspective.

C'est dans ce contexte que l'anti-impérialisme trouve un terrain favorable: L'occupation des territoires palestiniens par Israël, le double standard de la "communauté internationale" dans l'appréhension du conflit israélo-palestinien et l'interventionnisme occidental en terre d'islam sont considérés comme l'illustration que la société occidentale est profondément injuste envers les musulmans. Dans ces conditions, des personnes par ailleurs plus ou moins intégrées au "système" dans certaines de ses dimensions – linguistique, économique, consu-

mériste – s'en distancient sur le plan symbolique et se projettent dans d'autres espaces à la recherche de réparation, de justice, de valorisation, de sens et de cohérence. C'est ainsi qu'elles construisent une vision du monde qui leur est propre et qu'elles s'investissent dans des voies d'inspiration et de réalisation alternatives, pour ne pas dire "dissidentes". Les deux tendances s'inscrivent dans une logique de militantisme contestataire qui ne se satisfait pas du mode d'engagement de la tendance interculturelisme², jugé trop consensuel, mou et un peu complice du système.

C'est donc une logique de la résistance qui anime les individus appartenant aux deux tendances. Pourtant, celle-ci se déploie dans des registres différents à bien des égards. D'un côté, le noyau des "militants complotistes" ne s'engage pas dans un processus de radicalisation violente et s'inscrit dans un registre de contestation

"subversif" employant un vocabulaire complotiste. Ces individus se distinguent généralement par une plus grande sensibilité à la cause palestinienne même s'ils s'inscrivent dans des courants idéologiques différents: chiisme pro-iranien, mouvance islamiste sunnite. Malgré sa diversité, ce courant se caractérise par l'inscription de son militantisme dans un registre de contestation qui ne cherche pas à changer l'ordre social et politique et ses institutions autrement que par la... contestation. Celle-ci peut parfois donner lieu à des expériences politiques éphémères et boiteuses³.

- 1 - Le conspirationnisme peut également prendre les musulmans comme cible, en brandissant le spectre du complot islamiste manigancé par l'associatif musulman ou l'épouvantail de la substitution démographique. La théorie du "grand remplacement" en constitue le sinistre aboutissement.
- 2 - Qui emprunte des voies "légitimes" de protestation, à travers un engagement associatif, syndical ou politique qui lutte pour l'inclusion ou contre l'exclusion des musulmans.
- 3 - Telle l'expérience du Parti "Debout les Belges" présidé par Laurent Louis.



Des rapprochements s'opèrent avec des personnes comme Soral, Dieudonné, Meyssan notamment grâce à des religieux tels que le chiite Yahya Gouasmi⁴. C'est ce qui explique peut-être, en Belgique, l'engouement relatif pour le parti "Debout les Belges" auprès d'une partie des jeunes musulmans et le rapprochement entre ce dernier, le Parti Islam et certains membres d'Egalitaires – micro-parti de sensibilité "indigène" –, des mouvements qui n'ont pas pu s'accorder sur une stratégie commune tellement ils divergent sur de nombreux autres points⁵.

Daesh contre le complot

De leur côté, les salafistes contestataires sont anti-complotistes. Ces salafistes militants proposent une théorie de la résistance islamique qui, bien que ne se réclamant pas ouvertement du jihadisme, en offre tous les ingrédients⁶. Dans son ouvrage "Théologie du complotisme musulman", l'un des théoriciens de cette tendance, Issam Aït Yahya, s'attaque au complotisme en milieu musulman "parce qu'il constitue

une cause de détournement des forces vives de la nation musulmane au profit d'autres intérêts directs et apparents que ceux de l'Islam (...) Dissidents complottistes sur Internet ou anti-complotistes conformistes sur les chaînes de télévision officielles : tous prennent pour cible l'orthodoxie islamique quand elle ose demander son droit à l'existence dans son propre espace historique".

Les salafistes contestataires s'alignent sur la position de Daesh qui, dans le 9^{ème} numéro de son magazine, Dabiq, fait le procès du conspirationnisme en considérant qu'il constitue une forme d'affront à la toute-puissance divine et qu'il dissuade, tout compte fait, les musulmans de s'embarquer dans le jihad armé.

Les individus appartenant aux deux tendances – complotiste et salafiste contestataire/jihadiste – partagent un fond commun en termes d'expérience et de vécu mais l'idéologie religieuse les distingue, voire les oppose. Cela explique pourquoi les militants complotistes ne s'engagent pas dans la radicalisation violente : ils se nourrissent d'un registre religieux distinct, voire hostile à l'idéologie néosalafiste contestataire et jihadiste (sunnisme traditionnel, chiisme).

Ces deux tendances ne sont toutefois pas étanches. Entre les deux noyaux de théoriciens et de militants endurcis, flotte une zone grise où les deux sphères se chevauchent et où l'on retrouve des individus, plus ou moins enracinés idéologique-

ment dans l'une ou l'autre tendance, inspirés variablement par des idées émanant des deux tendances. C'est ce qui explique que l'on peut trouver des idées conspirationnistes chez des radicaux violents. L'examen de la littérature jihadiste dévoile des nuances plus saisissantes encore. Par exemple, dans le 7^{ème} numéro de son magazine en langue française, Dar al-Islam, Daesh s'attaque aux thèses conspirationnistes.

Dans le même numéro, d'autres articles véhiculent paradoxalement une conception clairement conspirationniste des rapports sociaux en France tandis que le 8^{ème} numéro contient un ramassis de poncifs complotistes, tant anti-Juifs qu'anti-chiites (les derniers seraient, quoi de plus logique, une création des premiers) ou anti-"judéomaçons".

L'anti-complotisme de Daesh est à la fois instrumental et paradoxal. D'un côté, il qualifie d'illégitime le complotisme qui met en doute les récits officiels, parce qu'il pousserait les musulmans à abandonner le jihad, à douter de Daesh et à se rapprocher du chiisme iranien. De l'autre, il promeut le complotisme séculaire à la fois antisémite, antimaçonnique et anti-chiite qui constitue l'un des piliers de sa propagande.

Dans ces conditions, l'on peut comprendre que ces signaux contradictoires soient difficiles à déchiffrer par les jeunes ciblés par la propagande jihadiste et que les deux types de complotisme continuent à habiter indifféremment certains esprits et à nourrir le désir de revanche. De leur côté, les militants complotistes, adeptes du complotisme illégitime aux yeux de Daesh, continuent à se maintenir en dehors de la voie de la violence grâce à leur idéologie anti-jihadiste.

Younous Lamghari

4 - Ce qui pousse les salafistes, toutes tendances confondues, à attribuer la propagation du complotisme en milieu musulman au chiisme iranien. Fidèles à leurs positions, les salafistes quiétistes (majoritaires) se mettent à l'écart de tout activisme, notamment complotiste.

5 - <http://www.lalibre.be/regions/bruxelles/ne-votez-pas-pour-nous-5370b5863570102383c5d626>. Le 9 novembre 2015, Laurent Louis annonçait sa conversion à l'islam, en s'affichant auprès de membres des gouvernements iranien et syrien.

6 - A propos de ce courant, lire Y. Lamghari "Jeunes : comment ils se radicalisent". Revue *Politique*, n° 89. 2015.

7 - "Parmi les plus grands piliers sur lesquels repose le système tâghût [terme signifiant "idolâtre transgressif"] contemporain figure ce qu'il nomme l'éducation obligatoire. Cette "éducation", dans le cas de la France en particulier, est un moyen de propagande servant à imposer le mode de pensée corrompu établi par la judéo-maçonnerie."

De peur de se brûler, il sauta dans le feu

Nous avons tous notre avis, et nous tenons à le faire savoir. C'est que depuis l'avènement de l'internet, les moyens de dire au monde entier ce que nous pensons n'ont cessé de devenir plus accessibles. Il y a 15 ans nous tenions des blogs ; nous avons ensuite réagi sur les forums au bas des articles de presse ; puis est arrivé Facebook et le moyen de mettre en scène notre vie ; et enfin, crème de la crème : twitter !

Dire tout ce qu'on pense en quelques signes... C'est dire si on pense, et si par conséquent, on est. Pour exister, nous devons avoir un avis tout le temps, un avis rapide, un avis en quelques signes, un avis sur tout, sur tout ce qu'on connaît, ou pas. Nous publions, partageons des petites vidéos, des petits textes venus d'on ne sait où, et apparus sur la page d'un contact. Nous nous fendons d'une petite réplique bien sentie.

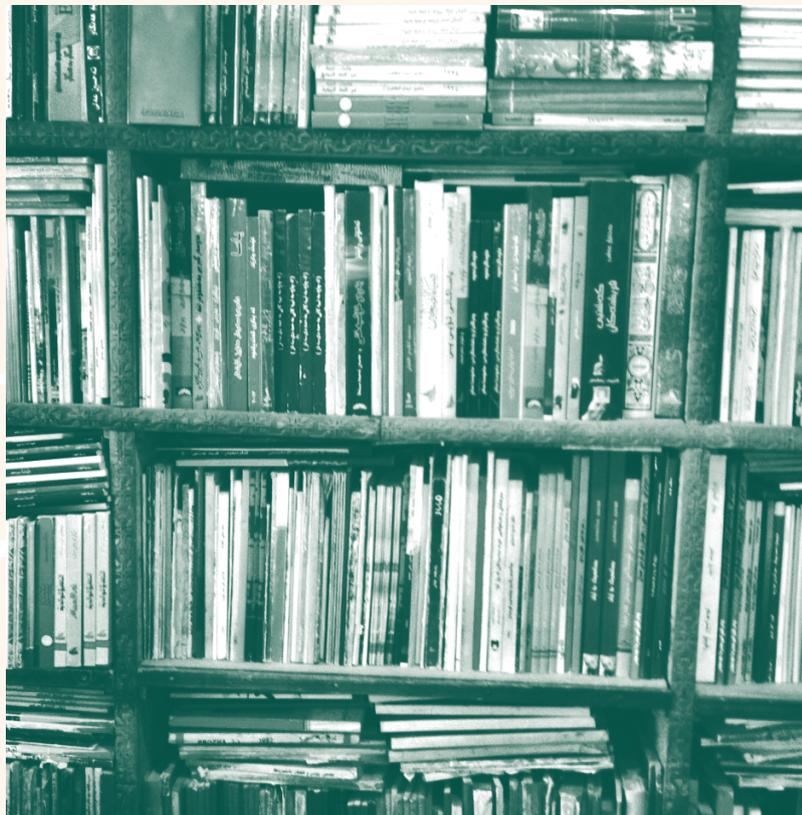
Etes-vous plutôt adepte de l'avis dit "consensuel", ou préférez-vous surprendre le monde (enfin votre monde) en émettant un avis original, apparemment construit, surprenant, apparemment critique, sous forme de nique aux discours officiels ?

Vous êtes plutôt pour la deuxième proposition ? Vous voulez montrer qu'on ne vous la raconte pas, à vous ?

Fantastique ! Le Kremlin a des outils pour vous. Même si vous ne le savez pas. Surtout si vous ne le savez pas !

Dans le contexte prédécrit de l'hypershortmédiatisation (oui, c'est un néologisme), plus que jamais, l'information est un enjeu de pouvoir. Les voisins de la Place rouge l'ont bien compris. Ils ont également parfaitement compris la forte demandes de récits alternatifs et d'explications simplistes sur lesd maux de ce monde...

Russia Today est créée au milieu de la première décennie du XXI^{ème} siècle pour, selon l'objectif avoué, concurrencer les informations des médias occidentaux, et les chaînes d'information



en continu comme CNN et la BBC. J'ai bien écrit "concurrencer les informations des médias occidentaux", et pas "concurrencer les médias occidentaux". La précision a son importance.

Des informations pures, non interprétées et sans jugement de valeur, n'ont pas, dans nos pays, l'habitude d'être concurrencées, et pour cause : on ne peut normalement pas leur faire dire ce qu'elles ne disent pas.

Une information est un fait objectif ou au moins objectivement construit.

C'est le tour de force que veut nous imposer Russia Today : en anglais et en continu, cette chaîne dite d'information, prend de façon plus que fréquente le contrepied des informations diffusées sur nos chaînes.

Comme si il y avait les informations officielles, imposées par nos régimes-qui-ne-nous-disent-pas-tout, et les informations cachées, tues, secrètes.

"911 raisons qui font que le 11 septembre a (probablement) été fomenté de l'intérieur" est, par exemple, le titre d'un article de Russia Today. Si c'est la Russie qui le dit !

Autrefois, nos pères avaient l'habitude de se méfier de la propagande du Kremlin. C'est un réflexe qui s'est perdu. Il faut dire que la propagande a changé, s'est faite plus subtile, plus adaptée à nos failles et à l'horizontalité des réseaux sociaux. Elle avance beaucoup mieux masquée et donc beaucoup plus efficacement.

RT (Russia Today) s'est associée à des réseaux européens ou américains, émettant des discours délirants, conspirationnistes. Elle leur offre une tribune inespérée. Des Soral, Meyssan, Lyndon LaRouche, trouvent refuge et temps d'antenne sur RT.

Des négationnistes, des membres du Ku Klux Klan y trouvent pignon sur rue. Et nos "esprits libres" qui croient échapper à "la propagande du système" tombent à pieds joints dans celle de l'autre, soit de manière parfaitement inconsciente, soit selon une logique géopolitique naïve qui voudrait que l'ennemi de mon ennemi soit mon ami...

M. Poutine ne s'arrêtera pas là. Il a de grands projets, en France notamment. L'Institut de la démocratie et de la coopération existe déjà, sorte de think thank aux objectifs assez troubles.

Un centre culturel et religieux, avec une église aux dômes impressionnants et un institut slave, devraient trouver place à Paris à côté du quai Branly. Une chaîne Russia Today en français devrait voir le jour, elle existe d'ailleurs déjà sous forme embryonnaire en tant que site internet alimenté par une dizaine de personnes à Paris.

Et ça fonctionne, les idées russes progressent, les partis soutenus par la Russie progressent, la Crimée russe est une idée (devenue réalité) qui n'était pas combattue par certains élus français avant qu'elle ne soit imposée par les armes.

L'Europe commence à prendre la menace très au sérieux

Le 1^{er} septembre dernier, l'Union européenne a lancé une équipe visant à surveiller les médias russophones et répondre, en russe, aux désinformations qui visent directement l'Europe.

Ne sommes-nous pas déjà très en retard ? La Russie joue déjà sur notre terrain et nous commencerions à réagir sur le leur ? Que mettre en place ici ? Et puis que mettre en place, qui ne soit pas susceptible de passer pour un "geste de défense du système" et rejeté comme tel ?

La première réaction appartient en toute hypothèse aux citoyens. Nous devons être attentifs, ne pas partager, publier ou dire n'importe quoi. Les opinions conspirationnistes ne sont pas à prendre à la légère. Derrière ceux qui les écrivent ou les énoncent, il y a des jeux de pouvoirs conséquents, des enjeux importants, des risques non négligeables, à terme, pour chacun d'entre nous.

En voulant éviter que votre avis ne vous soit dicté par qui que ce soit, et en partageant des articles émettant des thèses non relayées sur nos médias classiques, vous pourrez en réalité vous faire dicter votre avis par M. Poutine, ni vu, ni connu. Se jeter à l'eau, pour ne pas être mouillé.

Certains irréductibles diront : "et alors ?" M. Poutine n'est-il pas celui qui a redonné vie à la Grande Russie ?

Certes, l'opposition y est muselée, assassinée en rue ; certes il vaut mieux y être blanc, chrétien, riche, hétérosexuel et ami de M. Poutine et ce, sans jamais lui faire de l'ombre ; certes il ne vaut mieux pas être une Pussy Riot... mais M. Poutine n'est-il pas le seul à pouvoir poursuivre "les terroristes jusque dans les chiottes" ? N'est-il pas le seul capable de nous montrer comment redonner force, crédibilité et grandeur à nos nations ?

Pas vraiment, non. La grandeur de nos nations, il s'en fiche.

L'éclatement de l'Europe, la disparition d'un rival, voilà ce qui plairait à M. Poutine. L'idée de Grande Russie se voit en effet contrecarrée par une Europe puissante, qui s'étendrait de Londres à l'Ukraine.

L'éclatement de l'Europe est un rêve auquel on pense plus qu'en se rasant le matin, au Kremlin.

Accorder des prêts à l'euro-sceptique Nigel Farage, au FN de Marine Le Pen, soutenir Pegida, inviter Filip Dewinter à Moscou, féliciter Marie Le Pen lorsqu'elle gagne des élections, ouvrir ou fermer les vannes des réfugiés sur l'Europe avec plus ou moins de bombardements sur les populations en Syrie, voilà les autres outils actionnés par M. Poutine.

Une fragmentation de l'Europe, une fin de l'isolement de la Russie au sein de l'Onu, l'émergence de la Russie comme superpuissance, tout cela pourrait ne pas demeurer de la politique fiction. Mais à quel prix pour nos populations ? Rappelons-nous des journalistes assassinés en Russie, des opposants abattus en pleine rue, des chanteurs emprisonnés, des oligarques portés au faite de la puissance et abattus d'un seul signe de la main.

Alors, redonner force et grandeur à nos nations européennes en liquidant l'Europe, de peur de ne plus être maître chez soi, en suivant la voie qui nous est tracée par la Russie ? Permettez-moi de douter de l'efficacité du stratagème – en particulier pour la petite Belgique... Ce serait donner les clés de la cité à M. Poutine. Cela reviendrait à se jeter dans le feu, pour ne pas être brûlé.

Pensez-y avant de partager des articles de Russia Today, pensez-y avant de taper sur le soi-disant "politiquement correct" de nos médias, pensez-y avant de voter.

Ceci est mon avis, et je tenais à vous l'écrire.

Guillaume Sneessens

Au-delà du phénomène Soral, la récupération politique

Pour une vraie démocratie - (vraiment) protestataire¹

Chaque année, nous avons dans nos classes de secondaire quelques fans de Dieudonné. Certains le trouvent drôle, tout simplement, sans chercher plus loin. D'autres, davantage en recherche de "virile" rébellion, sont fascinés par son charisme : il se moque de tout, il semble être une parfaite icône underground de la Transgression Nouvelle. D'autres encore sont carrément séduits par certaines de ses idées et sa manière de les défendre. Et ceux qui persévèrent à ses côtés dans ce Nouvel Ordre de la Transgression finissent pas trouver, sur leur route, Alain Soral et son occulte "Dissidence".

Prolégomènes

Après Dieudonné, il y a presque toujours Soral ; derrière l'un, il y a forcément l'autre². Globalement, Soral semble concerner davantage un auditoire un peu plus âgé, un peu plus cultivé, plutôt des post-adolescents voire des trentenaires 2.0 (les deux n'étant pas incompatibles) en quête de rébellion, en mode Thulé³.

À quoi peut-on parfois reconnaître les plus jeunes adeptes de "la Dissidence"? A leur propos ou positions conspirationnistes (sourde) antisémites⁴, les deux étant ici généralement tenus ensemble : "Voici la vieille rengaine soralienne : le complot judéo-maçonnique anti-chrétien contrôle le monde avec la responsabilité des élus droite-gauche manipulés ou complices [...] Soral affirme, comme Dieudonné, que les Juifs sont malfaisants et que l'holocauste est un mensonge historique fabriqué pour permettre aux juifs de dominer un monde soumis et repentant"⁵.

Dès lors, la question qu'on pourrait peut-être creuser davantage sur le sujet, c'est la question du lien affectif – intense – qui s'établit entre ce personnage et son auditoire. Pour dégonfler la baudruche, il ne s'agirait donc pas seulement de comprendre ce qui le lie à ses fans (une soif obsessionnelle de reconnaissance par exemple) mais également ce qui, dans l'autre sens, lie ses adeptes à cette figure charismatique. Penser (panser ?) ce chemin peut nous éviter deux écueils-miroirs : prêcher à l'entre soi des déjà acquis à notre cause ou prêcher dans le désert...

- 1 - L'expression est du sociologue Lilian Mathieu.
- 2 - Il suffit néanmoins de se balader un peu sur Internet, sur les sites affiliés soit à l'un, soit à l'autre, pour voir que ce petit monde est en implosions perpétuelles, passant d'une mutinerie à l'autre.
- 3 - La Société de Thulé est à l'origine une Société secrète arysophique de type maçonnique. Elle fut fondée à Munich en 1917 : "[...] Rudolf Hess, le secrétaire particulier d'Hitler puis son dauphin, tout comme Hans Frank, l'avocat de Hitler, puis ministre de Hitler et gouverneur général de la Pologne occupée, étaient également membre de Thulé [...] Si Hitler n'a jamais été membre de la société secrète, le parti dont il va devenir le président en est l'émanation, le journal officiel du NSDAP également, et plusieurs membres, et non des moindres, de son entourage sont issus de ce qu'il qualifiait de loge". Voir De La Croix (Arnaud), *Hitler et la franc-maçonnerie*, Bruxelles, Éditions Racine, 2013, p. 64. On retrouve en effet chez Soral une mythologie assez semblable ainsi que le thème racialisé (ou ethniciste : helléno-chrétien) gouverné par l'ésotérique quenelle. On pourrait dire que le style Soral y ajoute toutefois, société de consommation oblige, une touche gangsta et une touche bling-bling.
- 4 - Les plus âgés complétant au fur et à mesure cette formation de base par de l'anti-impérialisme et de l'anti-sionisme aussi passionnels que bon marchés. Notons aussi que, chez les fans d'Alain Soral, la frontière est floue entre l'antisionisme militant de certains (concernant avant tout la politique israélienne en Palestine) et un antisémitisme plus global chez d'autres.
- 5 - www.comprendre-soral.fr/index.php/19-articles-exemples/joomla/24-critique%20soral Bien que l'auteur de cet article soit anonyme, son analyse ne rate pas sa cible. Beaucoup d'éléments y sont très judicieux selon nous, dans l'analyse du personnage Soral.

Car, en effet, plus nous creusons notre tranchée (d'anti-"dissidents" convaincus), plus nous renforçons le fossé entre nous et ceux qui sont renvoyés dans l'autre tranchée. Or, s'il s'agit de déjouer Soral, c'est avant tout pour, in fine, récupérer - à temps - un certain nombre de ses possibles disciples.

Aussi, on peut déplacer notre analyse et cerner toujours plus précisément quels sont au juste les canaux de fascination de Soral (sachant qu'à l'origine *fasciner* signifie *jeter un sort*) et comment, en réinvestissant autrement ces canaux (intellectuellement, politiquement et *relationnellement*), il deviendrait envisageable de récupérer politiquement une partie de cette génération du ressentiment que ce gourou (parmi d'autres) tente de siphonner. Produire et affiner toujours plus des outils intellectuels de cette sorte permet non seulement de contrer un peu ce phénomène, mais peut-être surtout, d'anticiper encore mieux, les lieux de fascination/fascination des esprits.

Je voudrais ouvrir quelques pistes qui, tout en maintenant le combat (politique) des idées, se déplacent en même temps sur un terrain plus psychologique sur lequel nous pouvons aussi *entendre* ce genre de sectarisation politique comme un "recul de la symbolisation" ou autrement dit comme un "rétrécissement de notre capacité de [se] penser"⁶ avec tout ce que ce rétrécissement appelle de questions plutôt que de coups de massue. Nous verrons dans quelle mesure tout cela nous reconduit, encore et encore, à la question – essentielle – du politique et de la démocratie.

Du stade anal au stade Soral

Dans le phénomène Soral, il y a au moins deux aspects qui font son succès auprès d'une certaine génération : d'une part, son "style" (sur lequel nous reviendrons) : "viril et macho, Soral est également un homme cultivé et éloquent, son éloquence est facile et abondante"⁷. D'autre part la dimension dite conspirationniste de ses échafaudages intellectuels.

Mais, est-ce vraiment "le conspirationnisme" qui, pour nous, est le principal enjeu dans le phénomène Soral ? En fait, qu'est-ce qui s'y joue exactement ? S'attaquer de front à celui-ci ne revient-il pas à, à la façon de Don Quichotte, à provoquer des moulins en duel, jusqu'à la folie ? N'est-ce pas tomber dans un piège consistant à glisser toujours plus avant dans leur monde binaire en nous rétrécissant nous-mêmes à la mesure de la haine qu'on y trouve ? D'autant que, justement, Soral & Co "[...] ont érigé le clivage en concept et comme élément central de leur agenda"⁸. Intéressant.

On le sent, on ne peut pas réduire la nébuleuse soraliennne à la ligne idéologique de son Gourou et à ses thèses conspirationnistes. Cela me semble piégeant, intellectuellement et politiquement – d'autant que le conspirationnisme se voulant infalsifiable, ses sbires peuvent nous retourner l'accusation... Et c'est alors reparti pour un tour. Je voudrais aussi montrer que destituer Alain Soral en se cantonnant au seul plan du combat idéologique et d'une sorte de guerre des tranchées, est une chimère, un rêve pieux. Car sa force, comme souvent chez les prédicateurs, ne tient pas seulement à ses idées : "[...] paradoxalement, plusieurs indices laissent penser que *la magie du verbe soralien* a une certaine audience dans un public fréquentant ou ayant fréquenté l'université, donc doté d'un certain capital scolaire"⁹. Ou encore :

"Comment Soral a-t-il réussi son entreprise de séduction d'une partie des jeunes des quartiers, mais aussi de nombreux trentenaires, et d'un segment de la population qu'il n'aurait jamais dû, en raison des thèses qu'il défend, charmer ? Oui, *car c'est bien de charme qu'il s'agit au sens occulte de ce terme*. De nombreux facteurs peuvent expliquer ce succès. Sur la forme, Soral est un bon orateur, un bon client comme on dit dans le jargon des communicants. *Il sait faire preuve de charisme, de franc-parler ce qui plaît aux jeunes et correspond assez à leurs standards de commu-*



nication. Soral a su développer un style de communication direct, franc, brutal qui, contrairement aux éternels poncifs de la langue de bois médiatique et de son cortège de politiquement correct, séduit toujours la jeunesse. Autre explication : l'innovation et le large investissement des nouvelles technologies a permis à l'équipe d'Égalité et Réconciliation de produire une nouvelle forme de politique-spectacle en phase avec les pratiques sociales (internet, réseaux sociaux) des jeunes, le tout avec une bonne dose d'humour, de musique et de provocation. *Tous les ingrédients d'une bonne politique de consommation étaient réunis, avec le sentiment pour l'inter-naute d'accomplir un acte politique de transgression par le simple fait de visionner une vidéo de Soral*¹⁰.

C'est ainsi qu'il y a, à l'insu du spectateur soralien et sous couvert d'une libération de la parole, une régression qui s'opère. Elle peut-être, si on utilise le langage freudien, formelle, temporelle ou topique, c'est selon. Soral parle beaucoup, parle seul, et le charme de sa parole investit les lieux : "[...] l'oralité est ici une jouissance pulsionnelle éminemment opportune puisque c'est elle qui éradique la castration, en l'occurrence davantage encore que le regard puisque le gavage oral est précisément ce qui est à même de tuer le désir dans l'œuf"¹¹. Sa pensée, ample mais toujours refermée sur elle au bout du compte, interdit en fait de penser¹². Alors que son public se dit volontiers "gavé" par les discours politiquement corrects, la langue de bois, voilà qu'il se prend au jeu du gavage politiquement incorrect – l'incorrect (ou la quenelle langagière – qui se mord la queue) éclipsant très vite le véritable horizon politique, à savoir ce qu'on fait, non pas contre, mais en commun pour le commun (qui appartient à tous) : "Le problème que nous devons résoudre – la place de l'individu dans le collectif et inversement – reste entier. Le passage du sujet pensant et autonome au collectif pensant autonome demeure la question cruciale"¹³. C'est pourtant bien cela qu'un certain nombre de

"dissidents" recherchent au départ : le sujet pensant au service d'un collectif repensé et repensant. C'est aussi cela que la pensée de Soral, miroir aux alouettes, prétend leur présenter, sur un plateau d'argent. Sauf qu'il est là le seul sujet pensant, ses adeptes étant réduits à la seule fonction de remâcheurs de sa parole toute-puissante; sauf également que, comme toute pensée des extrêmes, le collectif ici n'est pas vraiment le Collectif mais, en fait, le camp (Soral), le parti (de la Dissidence). Or, si derrière Dieudonné il y a souvent Soral, derrière ce dernier, il y a toujours l'extrême-droite. Et cette dernière, on le sait, est loin de se vouloir – vraiment – sociale ("la gauche du travail, la droite des valeurs" ?), c'est-à-dire une authentique coopérative des idées de chacun au service de l'émancipation de tous les individus et en particulier des damnés du système.

La régression inoculée par la parole de Soral est donc réelle puisque, dans beaucoup de cas, le fan n'est plus, in fine, ni sujet, ni collectif. Or ce que Jean-Pierre Lebrun note à propos du discours techno-scientifique est ici applicable au discours des extrêmes comme celui d'Alain Soral : "[...] ce qui lui [au sujet] est abusivement promis, c'est l'adéquation du mot à la chose, c'est la fin du règne du semblant, c'est l'accès simple et immédiat au vrai objet"¹⁴. Cette régression est le tour de magie opérée par Soral – et tous ceux qui lui ressemblent.

Si ce dernier obtient un certain succès, c'est donc entre autres parce que les paroles des hommes politiques classiques ont perdu cette adresse. Ce tour de passe-passe est chez eux grippé. Certaines franges de la population (plutôt jeunes) vont alors rechercher tous azimuts de nouveaux Noms-du-père (Lacan) à même de les encourager dans leur quête d'émancipation personnelle et collective : "Pour de nombreux amateurs de vidéos polémiques sur internet, Alain Soral est l'archétype de l'homme libre et insoumis. Libre-penseur, il est aussi le père que la jeune génération n'a pas eu. Et celui que certains aimeraient être !" ¹⁵. Ainsi, la régression a réussi quand, à force de fascination pour ce

nouveau Père, vous avez du mal à sortir du stade Soral. Or, comme le note Michèle Ansart-Dourlen commentant Castoriadis : "une des caractéristiques essentielles de l'autonomie individuelle et collective est la capacité de réflexivité, d'un retour sur soi"¹⁶.

Entre terrorisme sectaire et désir d'autonomie

On le voit, le phénomène Soral se nourrit d'une difficulté réelle pour toute une génération à se penser et à se panser dans ce monde faillible. Ce que Lebrun écrit à propos de Eichman et du régime totalitaire, on peut le reprendre sans trop se tromper pour le compte de l'individu affilié au soralisme :

"Il ne s'agit pas d'un sujet maléfique, mais d'un sujet qui démissionne de sa position de sujet, qui se soumet entièrement au système qui le commande, qui ne s'autorise pas à penser, qui ne pense plus ;

6 - Lebrun (Jean-Pierre), *Un monde sans limites*, Paris, Érés, 2011, p. 174.

7 - www.comprendre-soral.fr/

8 - <https://resistanceauthentique.wordpress.com/tag/de-6-ans/> Ce site, anonyme, est probablement, au vu du contenu, une sorte de refuge pour les dissidents de la Dissidence...

9 - Corcuff (Philippe) & Seniguer (Haoues), *Idem*. Nous soulignons.

10 - Bahri (Fouad), *L'imposture Soral*, voir : www.zamanfrance.fr/article/l'imposture-soral-9759.html. Nous soulignons.

11 - Lebrun (Jean-Pierre), *Idem*, p. 344.

12 - Dans le même sens, il n'est pas anodin que Soral aime à citer Robespierre en exemple. Jean-Pierre Lebrun écrit à ce propos : "[...] son principe [de la Terreur] consiste d'abord à reprendre le pouvoir non plus contre les sujets [contrairement à la Tyrannie], mais en leur nom. Ainsi en est-il bien de Robespierre qui, comme le précise Claude Lefort, "s'impose comme le maître et efface la place du maître [...] Le discours ne fait pas de la Terreur son objet, il l'exerce, il figure un grand moment de la Terreur en acte, il la parle", in LEBRUN (Jean-Pierre), p. 195.

13 - Cohn-Bendit (Daniel), *Pour supprimer les partis politiques !? Réflexions d'un apatride sans parti*, Éditions Indigènes, 2013, p. 23.

14 - Lebrun (Jean-Pierre), *Idem*, p. 155.

15 - <http://www.comprendre-soral.fr/index.php/19-articles-exemples/joomla/24-critique%20soral>

16 - Ansart-Dourlen (Michèle), *Castoriadis. Autonomie et hétéronomie individuelles et collectives. Les fonctions de la vie imaginaire*, voir : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1111>

il y va d'un sujet qui se démet de son énonciation et *qui se contente d'être congruent avec les énoncés auxquels il a consenti à s'assujettir*". Assujétion qui s'explique par le tour de passe-passe consistant en "[...] une fausse figure paternelle dont le pouvoir tient à ce qu'elle vient occuper pour ses fidèles un lieu commun de projection imaginaire de leur moi (moi idéal) [...] Une telle figure maîtresse se supporte d'un trait, d'un insigne de conformité narcissique, directement soumise à l'ordre du désir maternel et de sa toute-puissance première"¹⁷.

Il y a bien malaise dans la symbolisation, subjective et collective, les deux étant intimement liées : "Quand on a eu une enfance comme la mienne, on n'a que deux choix : devenir victime ou bourreau. On m'a programmé pour être un monstre". Cette profession de foi n'est pas celle d'un jeune terroriste voué à Daech, ça aurait pu. Elle est celle d'Alain Soral. C'est ainsi que ce dernier s'autodéterminait, dans une interview accordée en son temps à Mireille Dumas¹⁸.

Le binôme victime/bourreau serait-il donc l'alpha et l'oméga de toute la psychologie et la métaphysique soraliennes ? Et s'il faut bien entendre les schèmes (et les chaînes) de cette psychologie, ce n'est ni pour la soigner, ni pour l'abattre. Bien plutôt, il s'agit de comprendre ce qui, dans ce personnage, vient capter la sensibilité de ses adeptes, ce qui, peut-être, vient faire écho chez eux.

Quand je dis, donc, que la question est politique, c'est dire qu'il faut, avec le phénomène Soral, poser la question du lien. Le lien fusionnel, voire enflammé, qu'éprouvent souvent les auditeurs de Soral ne serait-il pas, après tout, l'image inversée d'une déliquescence relationnelle (politique) de plus en plus généralisée dans notre nouveau monde multipolaire et multirepère ?

Le problème, nous l'avons compris, c'est que ce Père-Tout-Puissant opère, à l'insu de ses enfants ("ceux qui ne parlent pas"), un siphonage psychique. Ceux qui cherchaient ici à la fois un

Père (intellectuel), un pair (politique) et des pairs (révolutionnaires) sont en fait trompés sur la marchandise. En effet, tous ses liens à lui, "dissidents", deviennent exclusifs : l'allégeance et la loyauté envers sa pensée implique une déliaison progressive avec le monde dans son ensemble ou, plus précisément, avec le monde réel, tissé de nuances et d'inconnues : "C'est ainsi que l'islam est devenu, en prison, "la religion des opprimés" : *on s'y convertit pour protester contre sa condition*, tout simplement. Soulignons ici combien l'absence d'utopie républicaine, de vision collective ou d'espérance commune est opportune pour Daech, qui remplit tous ces vides [...]"¹⁹. Relisez en remplaçant ici *islam* et *Daech* par soralisme et Soral...

Quelle récupération psychique et politique alors ? Car c'est bien sûr les besoins psychiques qu'il faut – aussi – agir. Attaquer Soral de front (comme le beaucoup le font déjà), même si c'est nécessaire, équivaut à toucher à, à attaquer, à remettre en doute la demande, la quête, d'un certain nombre. Olivier Roy écrit : "Le problème, c'est la révolte de ces jeunes. Et la vraie question est de savoir ce que représentent ces jeunes, s'ils sont l'avant-garde d'une guerre à venir ou au contraire les ratés d'un borborygme de l'Histoire"²⁰. Ou pour le dire encore autrement : "Il apparaît que l'absence d'utopies, de projets sollicitant la vie imaginaire projetant l'individu vers l'avenir, le laisse sans recours contre l'angoisse, l'anomie, le sentiment de son insignifiance, lorsqu'il ne s'accommode pas des buts proposés : l'amélioration de son bien-être, - qui ne saurait d'ailleurs être rejetée, mais aussi la conformité à une vulgate apparemment libérale, mais qui exclut de fait une participation active aux affaires publiques"²¹.

Conclusion (provisoire) : pour une démocratie protestataire...

Soral n'est donc évidemment pas le Diable en personne dans le sens où ils sont nombreux, aujourd'hui, ceux qui récupèrent les psychismes en errance – pour s'en nourrir, les dévorer. Soral le Magnifique ne serait alors qu'un énième psychotrope, mélange pervers ou délirant de psychoanaleptiques, psycholeptiques et psychodysleptiques pour générations révoltées en quête de pairs. À leur décharge, il faut reconnaître qu'aucune institution démocratique classique ne semble être aujourd'hui à la hauteur de cette demande de repères et de protestation instituante²². Pire, combien de ces institutions sont aujourd'hui perçues par beaucoup de citoyens comme des usurpateurs et des ab-useurs : ni repères et desti-tuantes.

Dans cette optique, toute une génération vit aujourd'hui sous l'épée du déclassement, social et subjectif. Par ailleurs, comme le montre Arnsperger, dans une société intégralement capitaliste, la sécurité existentielle est envisagée principalement sur le mode de la prédation²³. Le système soralien permet alors symboliquement à des individus se sentant déclassés d'une manière ou d'une autre (politiquement, intellectuellement, socialement) de se retrouver un semblant de puissance. En cela, le système en question est ressenti comme pourvoyeur d'une sécurité existentielle.

À tort bien sûr, puisque structurellement autoritaire, ce système de pensée ne permet pas, in fine, aux individus de grandir vraiment en autonomie dans la mesure où cette sécurité est adossée à la peur de dehors et non à sa transmutation réelle ; en effet, en dehors de cette communauté essentiellement virtuelle, ces individus atomisés ne sont en fait plus Pères de rien ni pairs de rien, tout étant à leurs yeux corrompu et corruptible. Plus l'investissement dans la pensée soraliennne est grand, plus ses adeptes demeurent alors dans une insécurité existentielle complète. Ils ont donc simplement échangé une insécurité pour une autre, un déficit d'imagina-



tion pour un autre. Au final, Soral – et tous ceux qui lui ressemblent – n'est pas autre chose que l'avatar de tout ce que le système politique, tel que nous l'envisageons pour le moment, est incapable de proposer à nos psychismes : imagination collective (contre atomisation sécuritaire), autonomie(s) (contre hétéronomies), socialisme (contre solipsisme(s)).

Et pourtant, à l'intérieur même de notre imparfaite démocratie, d'authentiques lieux de communalisme et d'imagination créatrice continuent d'émerger chaque jour. S'y expérimentent des liens qui libèrent et des protestations créatives tendant à récupérer, non seulement les libertés individuelles, mais également la liberté politique, les deux étant inextricablement liées. L'enjeu, qui revient sans cesse : récupérer l'individu autonome pour retisser le social, et vice versa. Ces créations citoyennes sont trop souvent éclipsées, malheureusement, par le discours anxiophage ambiant et par son jumeau, le discours sécuritaire.

L'expérience faite avec de jeunes adeptes de Soral m'a permis d'entrevoir ceci : le plus sûr moyen de s'attaquer à toutes ces dissidences nihilistes qui métastasent le corps social, c'est de réinvestir le lien – radicalement : "L'affirmation des individus en tant qu'individus, qui se révélait dans leurs initiatives et dans leur refus de se laisser assujettir à des règles arbitraires ou de se laisser diriger par des révolutionnaires professionnels parlant la même langue de bois, cette affirmation allait de pair avec la volonté d'aménager un grand espace public dans lequel des réponses puissent être données à des questions d'intérêt commun [...]"²⁴.

Récupérer politiquement les nouvelles générations passera par la création de lieux, d'espaces et de temps, où leur

parole et leur imagination seront prises en compte, en rendant la politique à la fois proche et vivante, vraiment démocratique et *donc radicale* : "Une telle société est en effet souvent soumise à trois conditions majeures. Premièrement, l'existence de dispositions institutionnelles garantissant que le pouvoir émane du peuple. Deuxièmement, l'étendue plus ou moins vaste du champ d'action de ce pouvoir démocratique. Et troisièmement, la capacité réelle des citoyens de prendre une part active dans les décisions collectives"²⁵. Pour cela, il s'agit de nourrir, encore et encore, ce que Castoriadis appelait justement notre *imagination radicale*²⁶, avec exigence, car celle-ci encourt toujours le risque d'être soit étouffée, soit récupérée ou déliée (au sens freudien) et les prédateurs sont nombreux.

Le *Mouvement des Indignés*, *Podemos* ou *Tout autre chose* sont des tentatives politiques récentes qui cherchent à rouvrir cette brèche démocratique : "Et tel est ce nouvel espace, ce nouveau champ de débat, que des individus, qui n'avaient ni compétence ni autorité pour parler ou agir, s'improvisent alors une existence publique, se cherchent des interlocuteurs qui deviennent pour eux comme les substituts d'un destinataire universel et s'emploient à légiférer soit dans leur propre milieu soit à l'intention de tous"²⁷.

C'est donc possible. Mais, bien sûr, ce n'est jamais simple ni gagné une fois pour toutes. Néanmoins, cela prouve que nous n'en avons pas fini avec notre Histoire et qu'il y a bien encore des choses à faire, subjectivement et collectivement, l'un devant travailler avec l'autre, et aussi l'un pour l'autre. Ayant cela en vue, on peut choisir de considérer – ou pas – Alain Soral comme un détail de l'Histoire... et avancer – ou pas...

Hervé Narainsamy

- 17 - Lebrun (Jean-Pierre), *Idem*, pp. 94 e 114. Nous soulignons.
- 18 - Etchegoin (Marie-France), *Antisémitisme, "national-socialiste" : comment devient-on Alain Soral ?*, voir : <http://tempsreel.nouvelobs.com/l-enquete-de-l-obs/20140124.OBS3766/antisemite-national-socialiste-comment-devient-on-alain-soral.html>
- 19 - Khosrokhavar (Farhad), voir : <http://www.telarama.fr/idees/farhad-khosrokhavar-sociologue-plus-daech-interdit-plus-il-devient-atrayant.134159.php#xtor=> Nous soulignons.
- 20 - Roy Olivier, *Le djihadisme (est une révolte générationnelle et nihiliste*, voir : <http://www.tamoudre.org/le-djihadisme-est-une-revolte-generationnelle-et-nihiliste/touaregs/societe/> On pourrait, dans le titre, remplacer *djihadisme* par *soralisme*.
- 21 - Ansart-Dourlen (Michèle), *Castoriadis. Autonomie et hétéronomie individuelles et collectives. Les fonctions de la vie imaginaire*, voir : <http://lodel.revues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1111>
- 22 - Sur les notions d'*imaginaire institué* et *imagination instituante*, lire *Les figures du pensable* de Cornélius Castoriadis.
- 23 - Arnsperger (Christian), *L'homme économique et le sens de la vie. Petit traité d'alter-économie*, Paris, Éditions Textuel, 2011.
- 24 - Lefort (Claude), *Relecture in Mai 68. La Brèche*, Paris, Fayard, 2008, pp. 282. Nous soulignons.
- 25 - Hirtt (Nico), KERCKHOFS (Jean-Pierre), Schmetz (Philippe), *Qu'as-tu appris à l'école? Essai sur les conditions éducatives d'une citoyenneté critique*, Bruxelles, Editions Aden, 2015, pp. 85-86.
- 26 - "[...] d'une part, elle est à l'origine des rêves et des fantasmes parfois les plus fous, de désirs mégalomaniaques, d'un narcissisme pouvant générer la haine de l'autre, et d'une asocialité destructrice ; - d'autre part, lorsqu'il y a levée du refoulement, elle peut être à l'origine d'une auto-transformation du moi (ainsi, dans la cure analytique). Et d'autre part, au niveau social, c'est l'imagination radicale qui peut aussi briser la clôture instituée par une société de nature hétéronomique. La rupture introduite par la levée du refoulement d'affects et de désirs inconscients sollicite des passions de ressentiment, de révolte, des désirs d'affirmation narcissique. Ils peuvent dégénérer en mouvements destructeurs, de haine incontrôlée, - ce qui fut révélé lors de la montée du nazisme - mais ils sont aussi le pôle d'utopies libératrices dans des mouvements révolutionnaires, - ainsi pendant la Révolution française, ou dans diverses formes de résistance à l'oppression, par exemple pendant la Résistance, lors de la guerre de 1940. L'imagination radicale est donc aussi ouverture vers l'avenir, et rupture des rigidités institutionnelles", in Ansart-Dourlen (Michèle), *Idem*.
- 27 - Lefort (Claude), *Idem*, p. 276.



Hafsa, un soleil à Molenbeek

Hafsa met toutes ses compétences au service des élèves de l'école des devoirs du Jardin ensoleillé, afin de les préparer pour l'avenir. Ces enfants pourraient en effet rencontrer dans le futur les mêmes difficultés que la jeune femme... Visée par des préjugés et tentée par le repli, Hafsa a ensuite repris confiance en elle et a renoué les liens avec la société multiculturelle bruxelloise. Même l'orage médiatique sur Molenbeek n'a pas éteint l'ardeur de Hafsa !

Tout comme de nombreux Bruxellois, Hafsa J. a été durement atteinte par les amalgames entre terrorisme et islam suite aux attentats de Paris. Bien qu'elle vive à Anderlecht, la médiatisation de Molenbeek, la commune où elle travaille, l'a beaucoup touchée. Elle est heureuse de savoir qu'à travers son portrait, je souhaite montrer un autre visage de Molenbeek, celui d'une jeune adulte de 27 ans, qui, comme de nombreux autres dans la commune, travaille quotidiennement à instruire les plus jeunes, à ouvrir l'esprit des enfants et adolescents à la diversité des origines, des confessions et des cultures.

Je ne voulais pas parler de voile islamique mais...

Lorsque l'on parle avec des femmes musulmanes, ou s'il est question d'elles dans les médias, les discussions ou articles se centrent de trop nombreuses fois autour du foulard islamique, par rapport à l'étendue des thèmes sur lesquels elles pourraient s'exprimer en tant que citoyennes, voilées ou non. Je ne venais donc pas rencontrer Hafsa pour parler de voile islamique... Et pourtant, j'ai découvert que l'expérience de discriminations vécue par Hafsa en raison de son foulard est

fondamentale dans son parcours et permet de mieux comprendre son engagement auprès des plus jeunes.

Il y a quelques années, Hafsa se lance avec motivation dans la formation de directrice de maison d'enfants. Sur son lieu de stage, la jeune femme accepte l'interdit du port du voile, édicté par l'établissement. Tout se passe bien pour elle, jusqu'à ce qu'un parent se plaigne de l'avoir vue mettre son foulard à la sortie de l'établissement. Quelle n'est pas la déception de Hafsa : elle est sommée par la direction de remettre son voile au bout de la rue ! Avec beaucoup d'émotion, Hafsa raconte:

"Je n'étais pas d'accord. Je faisais l'effort d'enlever mon voile à l'intérieur. Et pour moi, porter le voile, ce n'est pas commettre un crime, personne ne me l'impose, c'est un droit. Je me sentais très mal, je me sentais écrasée, et j'ai tout lâché. J'aurais pu chercher un autre stage, mais j'étais dégoûtée."

On peut comprendre son désarroi, suite au compromis qu'elle avait consenti. En effet, la liberté d'exprimer et de manifester pacifiquement ses convictions est un droit garanti par nos textes de lois fondateurs, tels que la Constitution Belge¹.

Forte de son diplôme en "aspirante en nursing" elle recherche directement un emploi. Hafsa est alors confrontée

à la discrimination à l'embauche. Elle passe avec brio les premières étapes de sélection mais son voile pose problème aux employeurs et elle n'est pas sélectionnée. Elle est confrontée, comme nombre de nos concitoyennes musulmanes, à l'expression d'un racisme latent. En effet, le racisme d'hier, qui amenait à discriminer les personnes sur la base de la couleur de peau, s'en prend aujourd'hui également aux personnes en raison de leur culture ou de leur religion. Une expression le désigne comme un "racisme culturel"². Déçue par sa mauvaise expérience en stage, Hafsa est déterminée à ne plus enlever son voile, même ponctuellement, car elle craint qu'on ne lui en demande toujours davantage.

"On m'accepte comme je suis, je sais ce que je vaudrais, je suis quelqu'un de compétent."

Priorités au Savoir, à l'expression et au dialogue

Hafsa décroche finalement un poste au "Jardin ensoleillé" où elle travaille depuis 7 ans comme animatrice de l'école de devoirs, avec des enfants de 4 à 12 ans. Elle s'y épanouit pleinement, entourée d'une équipe qu'elle apprécie beaucoup. Elle aime la spontanéité des enfants et leur sincérité.

Portrait

Les enfants qu'elle accompagne sont pour la plupart d'origine arabe ou africaine. L'expérience de discrimination dont Hafsa a été victime a conditionné ses priorités en matière d'encadrement. Premièrement : transmettre le goût d'apprendre et l'amour du Savoir, afin qu'ils aient les meilleures chances dans la vie ! Deuxièmement : l'expression. Elle encourage quotidiennement les enfants à dialoguer et à faire part de leurs difficultés afin de les résoudre. Avec le recul, elle considère qu'elle a commis une erreur en ne dialoguant pas lors de sa malheureuse expérience en stage.

"Si j'avais argumenté, peut être que j'aurais fait changer les choses. J'aurais sûrement été comprise. Donc aujourd'hui j'encourage les enfants à s'exprimer. Quand tu n'es pas d'accord, il faut argumenter, dire pourquoi tu n'es pas d'accord."

Sa plus grande satisfaction est de voir les enfants progresser. Mais ses efforts ne paient pas toujours en retour, certains enfants refusent son aide ou persistent à faire du chahut. Elle n'abandonne pas : elle cherche toujours une activité qui pourrait révéler leurs potentiels.

Sortir de son quotidien : rencontrer des personnes d'autres convictions et cultures

Depuis quelques années déjà, l'asbl Le Jardin ensoleillé participe à des fêtes multiculturelles au cours desquelles la jeune animatrice apprend beaucoup. En effet, elle n'était pas très enthousiaste au départ : ce genre de fête, ce n'était pas pour elle ! Il lui restait un dégoût de la société

suite aux discriminations qu'elle avait vécues, elle craignait de revivre la stigmatisation. Mais petit à petit, elle a rencontré des personnes de diverses religions ou convictions, d'autres cultures. Progressivement, elle s'est remise en question.

"J'ai ouvert les yeux. Ce n'était pas parce que j'avais vécu une mauvaise expérience que je devais mettre tout le monde dans le même sac. Il ne faut pas porter de jugement sans connaître les gens. Les gens sont bons, il faut juste dialoguer. J'essaie aujourd'hui de transmettre ça aux enfants."

Aussi, les sorties extrascolaires ont pour but de faire connaître le monde aux enfants. Régulièrement, les mercredis, Hafsa et ses collègues emmènent les enfants dans une maison de repos pour personnes âgées, au bowling ou encore à la ludothèque.

Faire confiance aux jeunes motivés et compétents, comme Hafsa, et sans condition !

Malgré tout le travail de Hafsa et de ses collègues pour encadrer leurs élèves, cette période durant laquelle Molenbeek a été sous les feux de l'actualité a été dure pour tout le monde. Les enfants ont été déconcentrés. Mais au cœur de la tempête, Hafsa a tenu bon, elle a tenu le cap de l'apprentissage pour ses élèves.

"Nous avons fait une minute de silence pour marquer notre respect envers les victimes. Les enfants étaient déboussolés, on leur avait dit que les terroristes criaient "Allahu akbar". Or, dans notre religion, nous le disons très souvent ! Nous avons donc beaucoup discuté avec eux, mais il fallait également leur rappeler de se concentrer sur leur travail scolaire."

Moi qui ne voulais pas parler de voile islamique, son histoire m'a ramenée à la réalité de nombreuses jeunes adultes de confession musulmane qui font face à la discrimination, alors que leur projet est de s'épanouir dans leur travail et de donner le meilleur d'elles-mêmes, notamment à l'éducation des plus jeunes. Pouvoirs politiques, associations, citoyens, tout le monde semble s'interroger sur les moyens à accorder pour encadrer nos jeunes, à Molenbeek et ailleurs. La première piste que je leur suggère, est d'accorder leur confiance aux jeunes motivés et compétents, peu importe leur apparence !

Portrait réalisé par
Amandine Kech pour Magma
(www.mag-ma.org)

- 1 - Pour plus d'information, Centre Interfédéral pour l'Égalité des Chances : <http://signes.diversite.be/note-signes-convictionels.pdf>
- 2 - Le racisme culturel désigne la création d'une hiérarchie entre culture supérieure et culture inférieure, laquelle justifierait une discrimination envers un groupe de culture prétendument inférieure. <http://www.diversite.be/quest-ce-que-le-racisme>



SOUTIEN

Vous désirez nous soutenir ?

Compte bancaire : BE28-7995-5017-6120

Déduction fiscale à partir de 40 € sur base annuelle.

Notre association est également apte à recevoir des legs : pour de plus amples informations, contactez votre notaire, ou contactez-nous au 02.738.08.04 ou par mail à info@paxchristiwb.be.



ASBL Pax Christi
Wallonie-Bruxelles
Rue Maurice Liétart 31 bte 1
1150 Bruxelles
Tél. 02 738 08 04
Fax : 02 738 08 00
E-mail : info@paxchristiwb.be
www.paxchristiwb.be